

ترجمة الأدب الشفوي: هل هي ممارسة لغوية أم عملية نقل للقيم الثقافية
(لمنهج تحليلي سياقي)

La traduction de la littérature orale :

Une pratique linguistique ou une transmission de valeurs culturelles ?
(Pour une approche analytique contextuelle)

ZEBIRI ABDELKRIMⁱ

Date de soumission : 02/09/ 2020

date d'acceptation : 22/07/ 2021

Résumé: La traduction, comme toute autre activité verbale, a pour objectif principal la communication. Mais cette communication est-elle uniquement linguistique ? Souvent, les traducteurs abordent le corpus à traduire sans tenir compte de l'aspect culturel de l'énoncé. Car tout énoncé est porteur de message culturel, identifié dans le texte source et qui doit être identifiable dans le texte cible. Or, ce qui est culturel pour l'usager de la langue source ne l'est pas pour le destinataire de la traduction, parce qu'il n'y a pas de culture universelle mais, une pluralité de culture qui se distinguent par leur originalité et leur caractère unique. Notre article se focalise sur la traduction d'un type particulier d'énoncé, à savoir les proverbes algériens (de l'arabe dialectal vers le français). Nous tenterons, de prime abord, de démontrer l'intérêt de la compréhension du message culturel véhiculé par l'énoncé en proposant quelques exemples de traductions erronées en raison d'une mauvaise compréhension du sens. Ensuite, nous essayerons d'expliquer que le contenu d'un proverbe (ou de tout autre énoncé véhiculant un message culturel) ne peut être assimilé ni traduit fidèlement indépendamment d'une prise en compte du contexte ou des circonstances de son énonciation. Enfin, nous tenterons de suggérer une méthode ayant trait à la pratique de la traduction des corpus oraux, qui se présente en trois étapes...

ملخص: الترجمة، مثل أي نشاط لفظي آخر، يكون التواصل فيها هو الهدف الرئيسي. لكن هل هذا التواصل لغوي فقط؟ غالبًا ما يتناول المترجمون مجموعة النصوص المراد ترجمتها دون مراعاة الجانب الثقافي للمحتوى. لأن كل عبارة تحمل رسالة ثقافية، محددة في النص المصدر والتي يجب التعرف عليها في النص الهدف. ومع ذلك، فإن ما هو ثقافي بالنسبة لمستخدم لغة المصدر ليس بالضرورة هو كذلك بالنسبة لمتلقي الترجمة، لأنه لا توجد ثقافة عالمية موحدة بل هناك تعدد ثقافات تتميز كلا منها بأصالتها وتفرداها. فموضوع مقالتنا يهتم بترجمة نوع معين من النصوص وهي الأمثال الشعبية الجزائرية (من العربية إلى الفرنسية). في المرحلة الأولى، سنحاول إظهار أهمية فهم الرسالة الثقافية التي ينقلها النص من خلال تقديم بعض الأمثلة على الترجمات الخاطئة بسبب سوء فهم المعنى الثقافي للمثل. بعد ذلك، سنحاول شرح أن محتوى المثل (أو أي نص آخر ينقل رسالة ثقافية) لا يمكن استيعابه أو ترجمته بأمانة بشكل مستقل عن مراعاة سياق أو

ⁱ Université Mohamed Boudiaf de M'sila zebiri.abdelkrim2011@gmail.com (auteur correspondant).

ظروف النطق به. أخيراً، سنحاول اقتراح طريقة تتعلق بممارسة ترجمة اللغة الشفوية، والتي تتم على ثلاث مراحل. والتي تتم على ثلاث مراحل تركز فيها على دمج تقنيتين في واحدة.

Abstract: Translation, like any other verbal activity, has communication as its main objective. But is this communication only linguistic? Translators often approach the corpus to be translated without taking into account the cultural aspect of the statement. Because every statement carries a cultural message, identified in the source text and which must be identifiable in the target text. However, what is cultural for the user of the source language is not for the recipient of the translation, because there is no universal culture but, a plurality of cultures which are distinguished by their originality and their uniqueness. Our article focuses on the translation of a particular type of utterance, namely the Algerian proverbs (from arabic dialect to french). We will try, at first glance, to demonstrate the interest of understanding the cultural message conveyed by the statement by offering some examples of erroneous translations due to a misunderstanding of the meaning. Then, we will try to explain that the content of a proverb (or any other statement conveying a cultural message) cannot be assimilated or translated faithfully without taking into account the context or the circumstances of its utterance. Finally, we will try to suggest a method relating to the practice of translating oral corpora, which occurs in three stages.

Mots clés : traduction, proverbe, message culturel, compréhension, langue source et langue cible.

Introduction : « Depuis les temps les plus anciens, la traduction est un des moyens essentiels de la communication interculturelle, et l'un des modes majeurs du croisement des cultures » (1985 : 10), écrit Edmond Cary dans son ouvrage : *Comment faut-il traduire ?* Quant à Nida, ce théoricien éminent du XXe siècle, affirme que toute communication, pour être efficace doit respecter le « génie » de chaque langue (Nida et Taber, 1971 : 5). En effet, La traduction est une opération qui consiste à transmettre un message d'une langue (source) vers une autre (cible). En outre, ce passage d'une langue à l'autre doit se faire sans détruire le contenu culturel véhiculé par le texte de départ, car cela détruit aussi l'écart culturel dans les textes et par conséquent, étouffe la résistance culturelle source face à la culture cible. Ce phénomène a été vivement critiqué par les antis ethnocentristes. Quasiment, tous les tautologues et les théoriciens sont unanimes quant à la nécessité de la connaissance de la langue et la connaissance de la culture (Mounin 1963:236), afin de produire un texte fidèlement traduit. Mais comment traduire les proverbes, ces formules figées et métaphoriques, délicates et subtiles, ces phrases courtes et mémorables exprimant un conseil de bon sens ou une vérité d'expérience, ces préceptes condensés de sagesse, mais si insolites et déroutants par leurs aspects symboliques intrépides et audacieux et par leur caractères polysémiques. Le problème nous renvoie à l'écart entre les systèmes culturels. Comment proposer en langue française correcte et accessible à n'importe quel public certaines images propres à la société algérienne ou diverses allusions que seule, la personne qui connaît la culture locale peut

saisir. Cependant, pour voir comment la culture intervient dans l'acte de traduire, et quelle est la méthode à suivre qui nous permet d'envisager la traduction dans cette perspective nous proposons l'étude d'un corpus de littérature orale populaire algérienne : il s'agit d'un ensemble de proverbes et dictons collectés dans la langue arabe dialectale et traduits dans la langue française. La méthode de traduction que nous proposons consiste à intégrer l'aspect culturel du proverbe dans le texte traduit en tenant compte de la culture du destinataire. Autrement dit, extraire le sens du proverbe en tenant compte des représentations culturelles qui le déterminent et en adaptant la traduction à la culture cible. De prime abord, pour traduire un proverbe, la démarche à suivre consiste, d'abord, à bien comprendre le sens du texte source, car souvent l'énoncé est d'une grande concision où chaque mot a un sens très précis et une vaste portée métaphorique. Durieux écrit à ce propos qu' « On ne peut réexprimer correctement et clairement que ce que l'on a préalablement compris. » (Durieux, 1988 : 39).

1. Compréhension du sens

Si un proverbe est mal compris dans sa langue source, son interprétation sera erronée, et la traduction devrait l'être aussi, car souvent les proverbes nécessitent une bonne compréhension. Ils sont des textes concis, de bon sens. Ils sont l'expression d'une réalité populaire, d'une sagesse, d'une leçon de vie, d'une vérité et d'une expérience. Ils sont énoncés sous une forme imagée et figurée. Les mots qui les composent sont liés aux réalités culturelles et souvent caractérisés par :

- leur archaïsme (des mots anciens, d'une autre époque) ;
- leur désuétude (des mots, des expressions qui ne sont plus en usage) ;
- leur sens figuré (un sens fait selon une certaine figure, une certaine forme de langage vive et imagée).

Ainsi, les proverbes sont porteurs d'une « expérience culturelle » proposée dans un langage imagé et métaphorique, nécessitant des connaissances en matière de culture de la part du traducteur afin de pouvoir décoder le sens implicite, pour ensuite pouvoir le traduire fidèlement.

Il nous semble utile, avant d'aborder la traduction à proprement parler, de donner des exemples de traductions de Mohamed Ben Cheneb et d'autres traducteurs, qui, en dépit du mérite de leurs ouvrages, leurs textes traduits n'ont pas échappé à des erreurs de sens et reflètent souvent, dans des phrases embarrassées et assez confuses, la gêne éprouvée par ces traducteurs à rendre certains passages par défaut de compréhension du texte source.

1.1. Exemples de fautes de sens en traduction des proverbes

1.1.1. Exemple 1 :

"ما تضرب لمرأ حتى تربطها"

Mohamed Salah Ounissi traduit ce proverbe comme suit :

« Ne frappe la femme, qu'après son ligotage » (Ounissi, 2002 : 30).

Le traducteur se contente de proposer cette traduction sans ajouter aucune note explicative. À première vue, cette traduction semble acceptable, car en la comparant mot par mot avec l'original, on dirait qu'il existe une équivalence presque totale. Nous disons « presque » car à la place d'un groupe verbal (تربطها) le traducteur a proposé un nom d'action (ligotage). Ce dernier mot est la clef du sens du proverbe. « Ligotage », action de ligoter : lier étroitement quelqu'un, attacher solidement quelqu'un avec une corde. Cependant, nous n'oublions pas que le traducteur doit faire passer en langue cible non seulement les acceptions virtuelles que possède chaque mot du texte, mais aussi le sens du proverbe dégagé du contexte culturel propre dans son rapport à un contexte d'usage. Et c'est justement cela que notre traducteur a négligé. Cette traduction a joué en faveur d'un détournement du sens du proverbe, car une bonne compréhension aurait donné la traduction suivante :

« Ne frappe la femme qu'après l'avoir liée (au moyen des enfants) »

Ce proverbe a pour arrière-fond toute la « philosophie » que nous avons de la femme algérienne par rapport à sa progéniture. L'attachement qui la mobilise dans le foyer conjugal en dépit des humiliations n'est nullement au moyen d'une chaîne ou d'une corde mais au moyen d'attachement maternel pour ses enfants. La femme algérienne, une fois qu'elle a enfanté, elle devient liée, unie, attachée au moyen d'amour et d'affection par rapport à ses enfants, et donc, elle ne refuse plus aucun sacrifice pour eux. Elle supporte toutes sortes d'abaissement pour les élever, les protéger et ne jamais les quitter.

En fait, s'il avait bien fait son analyse contextuelle (en étudiant les différents contextes d'usage afin de situer la composante métaphorique du proverbe dans son rapport à ces mêmes contextes) il se serait rendu compte qu'il s'agit en l'occurrence d'un proverbe dit métaphorique. En effet, le sens véritable de ce proverbe est à la base d'une métaphore, par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit des usagers. La métaphore véhiculée par ce proverbe serait avant tout une affaire d'argumentation et non de similitude conceptuelle ou référentielle. A ce propos, Tamba écrit : « L'assimilation métaphorique ne porte pas sur le contenu dénoté par les sens phrastique et formulaire de ce type de proverbes, mais sur leur degré de fiabilité » (Tamba, 2000, p. 39), cela veut dire que « la métaphorisation proverbiale porte sur l'approbation véritable que suscite une explication proverbiale et non, comme les métaphores discursives, sur la représentation vraisemblable d'un référent » (Tamba, 2000 : 57).

Ainsi pour revenir au proverbe en question, l'interprétation selon laquelle le traducteur déclare que nous devrions considérer le « ligotage » comme un moyen susceptible de maîtriser la femme pour pouvoir la battre est accueillie défavorablement. Etienne Dolet, ce traducteur martyr de la Renaissance, avait déclaré qu'« il faut que le traducteur entende parfaitement le sens et la matière de l'auteur qu'il traduit. Sans cela il ne peut traduire sûrement et fidèlement » (Cité par Ballard, 2013 : 95). Fidélité implique

surmonter les difficultés de la langue de départ et traduire le vrai sens du message de la langue et la culture d'arrivée.

1.1.2. Exemple 2

" ما يسد البير غير الصومعة "

Ben Cheneb, dans son ouvrage Proverbes de l'Algérie et du Maghreb traduit ce proverbe comme suit : « Il n'y a que le minaret qui puisse combler le puits » (Ben Cheneb, [1905] 2003 : 272).

Le mot « صومعة », Ben Cheneb le traduit par « minaret ». Le proverbe ainsi traduit ne reproduit pas le véritable sens et induit en erreur. Le sens contenu dans l'intention de l'émetteur du message ne parvient pas au récepteur francophone. Pourquoi ? Parce que le mot arabe " صومعة ", dans le contexte du proverbe n'est pas l'équivalent du terme « minaret ». Aucune relation du mot « minaret » avec le contexte de l'énoncé. Aucun rapport entre le mot « minaret » et le terme « puits ». Le mot « minaret » est un intrus dans la traduction du proverbe :

". ما يسد البير غير الصومعة "

Que signifie donc le terme « minaret » et pourquoi est-il un intrus dans le proverbe en question ? Etymologiquement le mot « minaret » vient du turc minare, de l'arabe « منارة » manara qui signifie (« phare »), dérivé de « نار » nar qui veut dire (« feu »). A l'origine, c'est une tour édifiée sur une côte, sur un îlot ou à l'entrée d'un port, surmontée d'une source lumineuse puissante, servant à guider la navigation maritime pendant la nuit. Donc, le terme « minaret » s'est appliqué d'abord pour désigner le « phare » avant de désigner la tour d'une mosquée. Dans le Dictionnaire Le Littré, nous relevons pour l'édifice en question la définition suivante : « Nom des tours des mosquées, d'où les imams avertissent le peuple du temps de la prière » (Dictionnaire Le Littré en ligne, <https://www.littre.org/definition/minaret>). Quant au Dictionnaire Larousse, il définit le terme « minaret » comme étant la : « tour d'une mosquée du haut de laquelle le muezzin appelle les musulmans à la prière ». (Dictionnaire Larousse en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/minaret/51536>). Revenons maintenant à la traduction du proverbe proposée par Ben Cheneb :

« Il n'y a que le minaret qui puisse combler le puits »

-- Que signifie cet énoncé ainsi traduit ?

-- Ou bien, quel est le rapport du minaret (comme étant la tour d'une mosquée d'où l'imam appelle à la prière) avec le puits (comme étant un grand trou, généralement circulaire et doté d'un muraillement, creusé dans la terre pour atteindre la nappe aquifère souterraine) ?

-- Ou encore, comment le minaret peut-il combler le puits ?

Voilà les questions que peut se poser le public récepteur.

Pour répondre à ces questions, le traducteur doit revenir au texte de départ et tenter de

comprendre le sens véritable du proverbe, autrement dit, comprendre le message culturel véhiculé par l'énoncé : " ما يسد البير غير الصومعة ", afin d'aboutir à une traduction proverbiale qui conserve le statut de la phrase de départ.

Mais la question est de savoir comment y parvenir ?

En comparant la traduction à son original et en analysant la cause de son échec, nous pouvons constater que le contexte verbal immédiat, le contexte verbal élargi et la situation (qu'on appelle aussi parfois contexte situationnel) constituant les trois facteurs sur lesquels s'appuie le cheminement du traducteur vers la compréhension du message original n'ont pas été pris en considération. Or, la compréhension du sens se fait généralement par une analyse des contextes :

1.1.2.1.. Le contexte verbal immédiat

En effet, le contexte verbal immédiat des termes clefs du proverbe aide à lever la polysémie des signes. Dans le proverbe en question, le terme " الصومعة " est l'élément clef de l'énoncé. Il nous renvoie à plusieurs signifiés présentant des traits sémantiques différents. Ici, il est utile de signaler que le signifié du mot ou de l'énoncé et son sens ne se confondent pas ni ne se correspondent, le sens d'un énoncé n'est pas équivalent à la somme des signifiés qui composent son énonciation. Le signifié est une partie intégrante du contenu informationnel de l'énoncé, et qui peut rester constant indépendamment des contextes et des situations dans lesquels l'énoncé est émis.

Ainsi, le terme arabe « الصومعات » "qui a pour pluriel « صوامع »" et qui a plusieurs significations différentes est défini par « معجم المعاني الجامع » (Dictionnaire en ligne, [https://www.almaany.com/ar/dict/ar-](https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/%D8%B5%D9%88%D9%85%D8%B9%D8%A9/)

[ar/%D8%B5%D9%88%D9%85%D8%B9%D8%A9/](https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/%D8%B5%D9%88%D9%85%D8%B9%D8%A9/)) comme suit :

1. " بناء يعد لخزن الحبوب " (une construction qui sert à emmagasiner les céréales) ;
2. " بيت العبادة عند النَّصَارَى " (une salle réservée à la prière chez les Chrétiens) ;
3. " معبد الرُّهبان في الأماكن النَّائِيَةِ " (un temple de moines dans les lieux isolés).

Cela donne comme mots équivalents dans la langue française :

1. silo ;
2. église ;
3. ermitage.

Le dictionnaire de la langue arabe " قاموس المعجم الوسيط " (Dictionnaire en ligne disponible sur le site :

file:///E:/%D9%82%D8%A7%D9%85%D9%88%D8%B3/ar_Almajm_Alousit.pdf

ajoute à ces trois définitions une quatrième :

4. " ارْتَقَعَ صَوْتُ الْمُؤَذِّنِ مِنَ الصَّوْمَعَةِ -: مِنْ الْمُنْدَنَةِ ، الْمَنَارَةِ " -- .

Le terme « الصَّوْمَعَةُ », ici, désigne un élément architectural dans l'édifice de la mosquée. Dans une mosquée, le minaret est une tour élevée dépassant tous les autres bâtiments. Au sommet de cette tour, le muezzin appelle les fidèles musulmans à la prière. Dans ce contexte, le terme arabe « الصَّوْمَعَةُ » a pour équivalent dans la langue française le mot «

minaret ». Ainsi, nous obtenons la traduction suivante : " اِرْتَقَعَ صَوْتُ الْمُؤَذِّنِ مِنَ الصَّوْمَعَةِ " (la voix du muezzin s'est levée du minaret).

Comme la polysémie d'un terme est un état de langue et non pas un fait de parole, tout mot isolé par rapport au contexte peut présenter nombre de signifiés, sans aucun sens réel. Ils ne nous fournissent que des virtualités sémantiques. La langue arabe, comme toute autre langue, possède des mots dont la désignation varie d'un contexte à l'autre. Ce n'est donc qu'en examinant le contexte verbal immédiat qu'on arrive à déterminer leur sens actualisé.

1.1.2.2. Le contexte verbal élargi

Le contexte verbal élargi du proverbe permet de désigner le sens d'un énoncé. En effet, c'est le contexte verbal élargi, qui nous aide à saisir le sens, car il nous permet de rejeter certains traits sémantiques de l'acception des mots dégagés par le contexte verbal immédiat, car ce dernier laisse souvent dans l'ombre les autres acceptions. Voilà ce qui peut expliquer que nous devons saisir toujours la peine de comprendre l'énoncé dans toutes les situations possibles avant d'en commencer la traduction. Dans la plupart des cas, même si le proverbe est métaphorique, il est aisé d'en trouver l'interprétation. Cependant, parfois, sa signification pose problème. Les proverbes peuvent se prêter à plusieurs interprétations possibles.

L'exemple que nous étudions montrera, de manière bien convaincante, que la compréhension du sens du texte original nécessite un contexte plus large que la phrase et que, tout comme la traduction mot pour mot, la traduction hors du contexte n'aboutit pas à un texte authentiquement fidèle à l'original. À la différence du contexte verbal immédiat, le contexte verbal élargi est l'ensemble dynamique des informations qu'apporte au locuteur le déroulement du discours ; il correspond à l'idée qui se dégage peu à peu du discours.

En fait, s'il avait bien fait son analyse contextuelle en étudiant intégralement le texte original, il se serait rendu compte qu'il s'agit en l'occurrence d'un rapprochement entre le terme « بير » et le terme « صومعة ». Il est clair pour nous qu'une traduction sur le plan des proverbes isolés par rapport aux contextes présente les mêmes risques d'ambiguïté que la traduction littérale.

Envisageons donc maintenant l'importance de la situation, non plus seulement en fonction de la compréhension du message, mais en fonction de sa traduction.

1.1.2.3. Le contexte situationnel

La situation fait le sens. Le contexte situationnel ou la situation est indispensable pour saisir le vouloir-dire de l'utilisateur du proverbe. Les contextes sont nécessaires pour la compréhension, mais aussi pour la traduction. Le traducteur doit donc dépasser la limite de la langue et effectuer ses analyses dans le domaine de la parole. Dans cette même perspective nous pouvons avancer que la compréhension ou la traduction d'un texte de littérature orale est loin d'être évidente, en particulier pour un traducteur n'ayant pas une

connaissance poussée en matière de culture de la langue source.

Pris hors situation, l'énoncé est incorrectement traduit, et donc ambigu. Or, dans la bouche d'une personne qui parle à une autre personne dans une même situation d'énonciation, cette phrase est parfaitement claire. En effet, derrière cette courte phrase, se cachent des sens multiples — et diverses possibilités de traduction — en fonction des paramètres de son émission. Considérons d'abord les différentes situations d'émission dont dépend la compréhension de notre énoncé :

" ما يسد البير غير الصومعة "

-- Si c'est une personne qui le prononce :

* pour commenter ironiquement un état de gourmandise excessive ;

* à l'égard d'une personne qui mange avec avidité et avec excès afin de l'inciter à s'arrêter de manger ;

* une mère ou un père peuvent aussi le dire à leurs enfants qui demandent davantage de nourriture.

Nous traduisons donc cet énoncé comme suit : « Ne peut combler le puits (ici le puits symbolise le ventre d'un gourmand) que le silo (ici le silo est pris dans le sens propre : comme étant une construction qui sert à emmagasiner les céréales) » ; Un autre proverbe, collecté dans la région de Constantine ne peut être considéré que comme une autre version du proverbe en question :

" ما يملأ البير غير المظمور " que nous traduisons comme suit: « Ne peut remplir le puits que le silo-fosse » (« المظمور ») est un silo souterrain ou silo-fosse. Une cavité creusée dans le sol ou petit édicule appelés aussi poire en raison de sa forme, où l'on conserve certains produits agricoles, notamment des céréales. Traditionnellement, le revêtement des parois des silos souterrains est en paille et bouse de vache. Le stockage des grains en silos souterrains est une technique ancienne pratiquée dans la région constantinoise et même dans d'autres régions du pays).

Cette même interprétation se retrouve dans d'autres variantes de ce même proverbe :

* " ما يسد البير غير المظمور "

« Ne peut remplir le puits que le silo-fosse »

* « كلي يرمي في البير »

« Comme celui qui jette dans le puits » ;

* " ما يملأ كرش بنادم غير البير "

« Ne peut remplir le ventre de l'homme que le puits ».

* " ما يملأ كرش بنادم غير المظمور "

« Ne peut remplir le ventre de l'homme que le silo-fosse »

Lorsqu'il s'agira de traduire le proverbe algérien, il est bien entendu que le contexte élargi aiderait à trouver le vrai sens du proverbe.

1.1.3. Exemple 3

" خيار الماكلة الشعير خيار اللحم البعير خيار الماء الغدير "

« La meilleure nourriture est l'orge ;

La meilleure chair, celle du chameau ;

La meilleure eau, celle (des étangs, des mares) du ciel »

(Ben Cheneb, [1905] 2003 : 236).

Voilà ce qui est visiblement une traduction mot à mot du proverbe algérien proposée par Mohamed Ben Cheneb. Mais cette traduction est ambiguë, notamment dans sa troisième partie : « la meilleure eau, celle (des étangs, des mares) du ciel ». Dans la langue source du proverbe en question, les mots renvoient à des réalités physiques du monde naturel ; il s'agit donc de sens concrets. Ainsi, le traducteur qui aborde le sens propre d'un énoncé se retrouve devant un vocabulaire essentiellement monosémique ; en pareil contexte, chaque mot ne peut avoir qu'un sens et ne doit en aucun cas laisser place à des interprétations personnelles. Cependant, dans la traduction ci-dessus, on peut voir un décalage entre le terme arabe « الغدير » et ses équivalents en français proposés par le traducteur su-nommé : étang, mare, ciel, car ces trois termes ont des portées différentes que le terme arabe « الغدير ». Le proverbe algérien exprime l'expérience d'une civilisation, faisant référence au climat, à l'histoire, aux us et coutumes. C'est donc la pratique qui sous-tende le proverbe, subtil et condensé de sagesse populaire.

Alors qu'il est question dans le proverbe algérien de la meilleure eau, celle du ruisseau, Ben Cheneb, pour traduire cet énoncé, nous propose : étang, mare et ciel, des termes qui ont des portées différentes que le terme arabe en question.

-- l'étang n'est qu'un grand amas d'eau retenu par une chaussée naturelle ou artificielle. Une étendue d'eau stagnante, par opposition à eau courante ;

-- la mare est un petit amas d'eau dormante qui se forme naturellement par l'abaissement du sol, ou qu'on produit artificiellement dans les villages et dans les fermes, pour des usages communs ou domestiques.

-- le ciel désigne, dans la traduction, l'eau de pluie.

Quant au terme chair employé par le traducteur dans la deuxième partie du proverbe renvoie au terme arabe « اللحم ». Ce dernier qui, dans le contexte du proverbe, veut dire viande. La viande est la chair préparée dans la boucherie ou dans la cuisine pour la nourriture de l'homme. Quant à la chair, elle n'a subi aucune préparation et c'est aussi l'animal lui-même tel qu'il est après avoir été tué. Les animaux carnivores se nourrissent de chair ; l'homme mange de la viande.

Il faut choisir les vrais et les bons mots. Il faut comprendre leur sens sémantique puis étymologique. Les mots font du vrai sens quand ils sont véridiques et qu'ils font leur preuve de fidélité. Les mots sont pouvoir, mais encore faut-il qu'ils expriment le pouvoir intérieur de l'homme « Les banalités, c'est lorsque les mots sont faux », affirme Anne Bernard dans son livre L'amour sans passeport (Bernard, 1973 : 72).

En conséquence, la traduction proposée par Mohamed Beechener est erronée. Le

proverbe ainsi traduit nuit énormément au sens et fait, malheureusement, perdre au texte original sa valeur. Parce que les proverbes algériens baignent dans le quotidien et s'en inspirent vigoureusement, les cultures orales utilisent les concepts dans un cadre de référence situationnel et opérationnel concret. Par conséquent, le proverbe en question est proposé pour dire que :

« La meilleure nourriture est l'orge ;
La meilleure viande est celle du chameau ;
La meilleure eau est celle du ruisseau »

Le contexte original verbal explicité, nous pourrions comparer la traduction de Ben Cheneb à la traduction correcte pour voir combien un simple remplacement de mot par mot peut conduire un texte traduit loin de son original. « Pour un mot, un homme est réputé sage ; pour un mot, un homme est jugé sot » disait Confucius (Dictionnaire Dicocitation en ligne : <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-34755.php>).

Très tôt, cet éminent philosophe, pédagogue et homme politique avait pris conscience du pouvoir des mots. Les mots nous informent ou nous désinforment.

Le but du traducteur, lorsqu'il traduit les proverbes en français ou en d'autres langues est sensé reproduire dans la langue cible l'équivalent naturel le plus proche de la langue source, car les proverbes ont une réalité et nul n'ignore que dans la majorité des cas, nous renvoient à une réalité socioculturelle. De ce fait, un traducteur doit tenir compte non seulement des signifiés des mots, mais aussi de ces éléments extralinguistiques qui conditionnent la compréhension. Ainsi, le décodage des messages que véhiculent ces proverbes passe incontestablement par la connaissance préalable des pratiques socioculturelles précises ayant une incidence sur le mode de pensée et la perception de la réalité des populations qui les ont produits.

On a traduit pour découvrir une culture, pour s'approprier un savoir. On a traduit pour répandre ou défendre des idées religieuses, pour imposer ou combattre des doctrines philosophiques ou des systèmes politiques. On a traduit pour créer ou parfaire une langue nationale. On a traduit pour révéler une œuvre, par admiration pour un auteur. On a traduit même fictivement, faisant passer pour traductions des œuvres originales. On a traduit pour faire progresser les sciences et les techniques. On a traduit pour mille et une raisons. La traduction était tout à la fois arme et outil. Elle remplissait une mission (Newmark, 1982 : 4)

Voilà la noble mission assignée à la traduction. Une mission qu'il faut fidèlement accomplir. Cet extrait résume la démarche qui consiste à préserver l'originalité du texte source et transmettre les valeurs culturelles en maintenant leur étrangeté et de ne jamais les naturaliser. À ce même propos un traducteur chinois Hao Yun, affirme que « Si l'original est une algue, j'essaie de l'offrir avec son goût original aux lecteurs chinois, sans la changer en nouilles, bien que l'algue soit peut-être plus difficile à digérer que les nouilles pour les lecteurs. » (Hao Yun, Cité par Xu Jun, 2007 : 188).

2. Méthode de traduction proposée

La méthode de traduction que nous proposons consiste à intégrer les aspects culturels du proverbe dans le texte traduit en tenant compte de la culture du destinataire, de la conformité de la langue cible, de l'adéquation notionnelle afin de s'assurer que le terme choisi cerne de près la notion à traduire, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés. Tout cela sur la base d'une bonne compréhension du texte de départ. Si un proverbe est mal compris dans sa langue source, son interprétation sera erronée, et la traduction devra l'être aussi, car souvent les proverbes nécessitent une bonne compréhension de la culture de la langue de départ. Il revient au traducteur de choisir le sens qui s'adapte le mieux à un mot en fonction de la phrase ou du contexte plus général du texte ; c'est le sens contextuel. Ensuite, il s'agit de traduire le texte source (le proverbe) dans la langue cible (le français, l'anglais...) en mettant l'accent sur le sens, en tenant compte des représentations culturelles qui déterminent ce sens.

La méthode que nous proposons se résume en trois (03) étapes :

Pour traduire, il faut d'abord comprendre. Mais comprendre quoi ? Il est loin d'être suffisant de comprendre uniquement les signifiés car, appartenant à la langue et faisant partie d'un ensemble structuré, les signifiés ne fournissent que des virtualités sémantiques. C'est plutôt le sens qu'il faut comprendre et traduire. Le sens est la base de la fidélité authentique d'une traduction. La compréhension du sens se fait généralement par une analyse des contextes : contexte verbal immédiat, qui aide à lever la polysémie des signes ; contexte verbal élargi, qui permet de désigner le sens d'un énoncé, et contexte situationnel, qui est indispensable pour saisir le vouloir-dire du traducteur. Ces contextes sont nécessaires pour la compréhension, mais aussi pour la traduction. Le traducteur doit donc dépasser la limite de la langue et effectuer ses analyses dans le domaine de la parole.

Il y a tellement de possibilités avec certains mots qu'il est facile de se tromper et d'induire en erreur. C'est pour cela qu'il faut bien prendre le temps de choisir un mot, de comprendre sa définition et de prendre connaissance de ses synonymes. Même si certains mots semblent avoir le même sens, ils ne peuvent pas toujours être utilisés dans les mêmes phrases et contextes.

-- Première étape : la traduction littérale

D'abord, nous commençons par traduire le proverbe littéralement en gardant le style du texte original, la signification et l'ordre logique des propositions, les relations temporelles et spatiales du texte doivent, également, être restituées. Toujours pour appuyer l'importance de la compréhension du texte de la langue en traduction, Ballard écrit que la « connaissance de la langue de départ assure une bonne compréhension, la connaissance de la langue d'arrivée assure une bonne restitution » (Ballard, 1984 : 14).

La possession des réflexes adéquats, qui vont lui permettre de saisir pleinement le message véhiculé par le proverbe, ce qui aboutira à une bonne traduction par la recherche d'équivalences, sans se laisser enfermer dans les simples correspondances.

Souvent, une traduction littérale fait découvrir le proverbe algérien sous une forme qui est bien faite pour étonner, sinon pour dérouter le lecteur étranger non initié. Il ne manquera pas, en effet, d'être frappé par ce qui lui paraîtra être un grave défaut de composition :

" يا جورة في حيط خير من جوهرة في حيط "

Une traduction littérale nous donne :

« Une brique dans un mur vaut mieux qu'une perle dans un fil »

Par cette façon de faire, le sens contenu dans l'intention de l'émetteur du message ne parvient pas au destinataire. Dans la culture algérienne la métaphore du mur est souvent utilisée pour lutter contre la précarité de l'habitat, les taudis et les vieilles constructions en pierres et aux toits de chaume. Et construire un mur signifie bâtir une maison. Le proverbe est prononcé donc pour dire que la construction d'une maison familiale est un meilleur investissement que la possession d'un bijou.

Chez le français, le mur est culturellement assimilé à un obstacle, à une limite fictive, et dresser ou construire un mur, pour lui, c'est séparer. Faire le mur, cela signifie sortir en cachette d'une caserne, d'un lycée... Quant à la brique, en dehors de son sens propre, c'est l'équivalent de dix mille francs. Pour les Suisse francophones, c'est synonyme de fragment, éclat et miette. Etymologiquement, le terme brique vient de l'allemand « brèche » et signifie « briser ». Il est clair que le sens des énoncés, dans la première partie du proverbe (en arabe dialectal et en français) ne renvoie pas aux mêmes réalités. Il en est de même pour la deuxième partie de ce même proverbe. Autrement dit, les deux audiences (algérienne et française), sur la base d'interprétations différentes d'une même réalité ne percevront pas un même sens à ces énoncés. Au XIV^e siècle, Leonardo Bruni avait contesté la traduction littérale et disait que « le respect de la grammaire et la linguistique n'aboutissent pas toujours au sens » (Cité par El Medjira, 2001, article en ligne. <https://translationjournal.net/journal/18fidelite.htm>). Mais, notons pourtant, que cette première démarche est nécessaire.

-- Deuxième étape : la traduction littéraire

À présent nous allons tenter une traduction sens pour sens, en se basant sur le processus d'interprétation et de reformulation, et la démarche à suivre consiste à bien comprendre le sens du proverbe et à l'exprimer dans la langue cible. Voici le résultat obtenu :

« Construire une maison vaut mieux que posséder des bijoux »

Cette démarche, en mettant l'accent sur le sens, n'a pas tenu compte des représentations culturelles qui déterminent le véritable sens. Le vocabulaire simplifié et la structure du texte modifiée ont appauvri le texte source et la langue source. Et du coup, la question du sens soulève un problème. Dans la mesure où des interprétations différentes aboutissent à des sens différents, le sens comme objet d'équivalence devient complexe surtout en tant que critère d'adéquation d'une traduction.

-- Troisième étape : le fusionnement

Dans les deux étapes précédentes, par les deux traductions, nous avons cherché à extraire le sens du texte source pour le ré-exprimer dans la langue cible. Par la première, on a visé la langue source et on a abouti au sens contenu dans l'intention de l'émetteur du message, et par la deuxième, le sens était orienté vers la langue et la culture cible.

Dans cette étape, nous avons tenté de répondre à la question suivante : Comment peut-on traduire le proverbe tout en ayant le même sens au départ qu'à l'arrivée, chez l'émetteur que chez le récepteur ?

Pour répondre à cette question, nous reprenons le proverbe ainsi que les deux traductions :

" يا جورة في حيط خير من جوهرة في حيط "

(1) « Une brique dans un mur vaut mieux qu'une perle dans un fil »

(2) « bâtir une maison vaut mieux que s'orner de bijoux »

A partir des traductions (1) et (2), nous avons essayé de dégager une troisième en appliquant ce que nous avons appelé « fusionnement ». Il s'agit d'introduire dans (1) les expressions qui structurent le sens dans (2). Le résultat était une traduction (3) qui cherche à produire chez le destinataire du texte cible un effet équivalent à celui produit chez le destinataire du texte source :

(3) « Une brique posée dans un mur pour bâtir une maison,

Vaut mieux qu'une perle suspendue dans un collier

pour orner le cou d'une femme. »

Par ce « fusionnement », souvent, le texte obtenu est plus long que le texte source, car en préconisant à rendre les idées (sens) plutôt que les mots, une seule expression peut exiger plusieurs. Que sacrifier, la brièveté du style ou la clarté du sens, si dans le texte la formule est brève et efficace, mais impossible à traduire en si peu de mots avec ce sens précis ? Le grand orateur Cicéron, depuis plus de deux mille ans, déclarait : « [...] Quand je traduis les Grecs, si je ne puis rendre avec la même brièveté ce qui ne demande aux Grecs qu'une seule expression, je l'exprime en plusieurs mots » (Cité par Horguelin, 1981 : 19). Il avait clairement tranché qu'il prônait le respect du sens au détriment des mots.

Conclusion : De tous ces exemples de proverbes étudiés, nous pourrions tirer la conclusion que la majorité des mots proposés dans les énoncés perdent leur caractère polysémique, et ceci n'est possible que lorsqu'ils sont insérés dans un certain contexte verbal immédiat et dans un autre plus large.

Ainsi, un traducteur ne doit pas prendre l'énoncé à la légère et ne jamais se précipiter à agir à la première vue d'un mot. Lorsqu'il traduit un proverbe, il doit tenir compte non seulement du message culturel contenu dans cet énoncé mais aussi de la culture de la langue cible. Il doit connaître son audience, ses lecteurs et doit opter pour un niveau de langage qui leur est approprié. Aucun mot utilisé ne doit être choisi au hasard. Une

traduction mot à mot sans tenir compte des contextes verbaux n'aboutirait pas à exprimer le vrai sens du mot. Donc, il est clair qu'avant de chercher pour un proverbe son calque préexistant, son équivalent, son adaptation, il faudrait s'interroger sur le sens exact du proverbe hors contexte et dans son contexte. Dans son contexte, la tâche est facile mais hors de celui-ci, le proverbe garde parfois tout son mystère. Un proverbe, c'est «peu de mots, beaucoup de matière» (Fuller, cité par Privat, 1998 : 283).

Enfin, nous aimerions plaider pour une protection de la tradition orale, car toute cette richesse culturelle est en train de disparaître. Les vieillards qui en sont les détenteurs s'éteignent tous les jours, d'où la nécessité de recueillir d'urgence les matériaux de cette culture menacée de disparition. Protéger la tradition orale de notre société, sous ses différents aspects (proverbes, contes, devinettes, chant féminin, poésie populaire ...) c'est sauver du néant tout un héritage de l'expérience unique de nos aïeux à travers des siècles de leurs histoires particulières.

Bibliographie :

1. Livres

- Ballard M. (1984). La Traduction relève-t-elle d'une pédagogie ?, La Traduction, de la théorie à la didactique. Presses Universitaires, Lille, France.
- Ben Cheneb M. (2003) Proverbes de l'Algérie et du Maghreb, Maisonneuve et Larose, Paris, France.
- Bernard A. (1973). L'amour sans passeport, Cercle du livre de France, Montréal, Canada.
- Cary E. (1985). Comment faut-il traduire ?, Presses Universitaires, Lille, France.
- Cicéron, cité par Horguelin P. (1981), Anthologie de la manière de traduire : domaine français, Linguatex, Montréal, Canada.
- Dolet E. Cité par Ballard M. (2013). Histoire de la traduction, De Boeck, Bruxelles, Belgique.
- Durieux C. (1988). Fondement didactique de la traduction technique, Didier Erudition, Paris, France.
- Mounin, G. (1963), Les problèmes théoriques de la traduction, Gallimard, Paris, France.
- Newmark P. (1982). Approaches To Translation, Birgamon Press Ltd. Oxford, Angleterre.
- Nida E. A. et Taber C. R., (1971). Traduction : Théorie et méthode, Alliance, Londres, Angleterre.
- Ounissi M. S. (2002). Proverbes et Devinettes Chaouis, ENAG, Alger, Algérie.

2. Articles

- Fuller, cité par Privat M. (1998). « A propos de la traduction des proverbes ». Revue de Filologia Romanica, N° 15. pp. 281-289.
- Tamba I. (2000). « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes ». Cahiers de praxématique, N° 35. pp.39-57.

3. Sitographie :

3.1. Articles :

- El Medjira N. (2001), Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs, in Translation Journal, Volume 5, No. 4, Octobre 2001, article disponible en ligne :

<https://translationjournal.net/journal/18fidelite.htm>. Consulté le 15 mars 2020 à 20 :37

-- Hao Yun, (2007), cité par Jun Xu, « Diversité Culturelle : La Mission De La Traduction » in La Revue Hermès, 2007/3 n° 49 | pages 185 à 192. Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2007-3-page-185.htm>. Consulté le 17 mars 2020 à 18 :37.

3.2. Dictionnaires

-- Confucius Kong Qiu, Livre des sentences, tome IX, 3, VIe Siècle av. J.-C. Dictionnaire en ligne. Dicocitation Disponible sur le site : <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-34755.php>. Consulté le 13 février 2020 à 23 : 50

-- Dictionnaire Larousse en ligne, disponible sur le site :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/minaret/51536>. Consulté le 20 mai 2020 à 18 :01.

-- Dictionnaire Le Littré en ligne, <https://www.littre.org/definition/minaret>, Consulté le 20 mai 2020 à 18 :38

-- المعجم الوسيط، ابراهيم مصطفى زملانه، مكتبة الشرق الدولية، القاهرة، 2014 الطبعة الأولى [1960]، على الخط-
file:///E:/%D9%82%D8%A7%D9%85%D9%88%D8%B3/ar_Almajm_Alousit.pdf

تاريخ الاطلاع 20 ماي 2020 على الساعة 10:18

- معجم المعاني الجامع، باسل زيدان زملانه، جامعة النجاح الوطنية، نابلس، فلسطين، 2002 الطبعة الأولى [2001]،
على الخط

<https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/%D8%B5%D9%88%D9%85%D8%B9%D8%A9/>

تاريخ الاطلاع 20 ماي 2020 على الساعة 10:45